

LES POSTES VERVIETOIS

1. RADIO-OTTOMONT.

C'est la station à propos de laquelle nous avons recueilli le moins d'informations. En effet, il n'existe aucun survivant de ce poste privé et leurs descendants ne possèdent ni souvenirs précis, ni documents. Quant à la presse, elle est très discrète à son égard.

Pour l'historique de cette radio, nous nous sommes inspirés d'un article paru dans la revue Temps Jadis, de 1980 (1).

L'homme qui fut à la base de Radio-Ottomont s'appelait Ernest Delhaye. Il est décédé en 1981.

Dès 1926, E. Delhaye s'intéressa à la radio. Il est vrai que ce jeune dionais était ingénieur-technicien.

Son premier indicatif radio fut "E.D.V." (Ernest Delhaye Verviers). Avec un ami, François Hirsch, qui tenait un magasin de disques place Sommeville, ils démarrent en 1930 sur une idée généreuse : distraire les hospitalisés du Home Gobert d'Andrimont en leur diffusant de la musique tous les dimanches matins.

Ernest Delhaye monte un premier émetteur qui est installé dans un grenier de la rue du Pont. Le but de la radio est donc, à ce moment, purement philanthropique.

(1) Temps Jadis, n° 9, Verviers, avril 1980, p. 18-20.

A cette époque, les radio-amateurs ne sont pas nombreux, et se connaissent dès lors d'autant mieux. Or, un d'entre eux, Louis Houben était installé au Château d'Ottomont à Andrimont (2). L. Houben, industriel, avait réussi dès 1923-1924, des liaisons radio avec la Nouvelle-Zélande. En 1933, il décide d'arrêter et renvoie ses licences à Bruxelles. E. Delhayé l'apprend et s'emploie à les récupérer.

Ces licences permettaient d'émettre 45 heures par semaine. François Hirsch et Ernest Delhayé collaborèrent quelque temps avec Louis Houben. Ce dernier finit par leur revendre son matériel que les deux associés réinstallent rue du Pont. Mais ce matériel s'avère trop rudimentaire et ils sont amenés à réunir les fonds nécessaires à la construction d'un émetteur de qualité.

Celui-ci est construit en trois mois, à Bruxelles, avec l'aide de M. Velch, pour monter les châssis, et surtout de Joseph Much. Ce dernier venait de monter l'émetteur de Radio-Verviers, installé rue de Rome, chez les Jésuites. Radio-Ottomont démarre alors en 1933 dans un tout petit studio installé dans une maison de la rue Maurice Duesberg.

Avec le nouvel émetteur et un pylône de 25 m, la station diversifie ses émissions, tout en poursuivant ses objectifs philanthropiques.

Le succès est instantané. Un nouvel émetteur d'une puissance de 100 watts est construit et installé à Hombret dans le jardin d'une maisonnette acquise par François Hirsch.

Le studio, lui, est superbement équipé et installé Place Verte, au premier étage de l'actuelle Maison des Brasseurs.

- (2) Ce château fut ultérieurement le siège de l'administration communale d'Andrimont. Il est maintenant mis à la disposition du foyer culturel communal et "Radiolène", la radio de base de la R.T.B.F. à Verviers y occupe un étage.
Ce château est situé rue de Verviers, 203, à Andrimont.

Toute la régie technique de la station est assurée par ces deux hommes : François Hirsch en studio et Ernest Delhaye à l'émetteur.

La programmation était faite trois à quatre semaines à l'avance et vu l'importance de ce travail, il fallait s'adjoindre les services d'un employé, Albert Boutet, commerçant de profession.

A ses débuts, Radio-Ottomont émettait le mercredi à 18 heures et le vendredi à 21 heures. Mais rapidement, elle émet tous les jours soit en matinée, soit en soirée.

Ernest Delhaye était le speaker ; il présentait les émissions, les messages publicitaires, les disques à intention. Sa voix sympathique avait conquis bien des auditeurs.

A l'écoute, en studio, François Hirsch lançait les disques et les émissions en direct : rien n'était enregistré à cette époque.

Radio-Ottomont invitait les artistes de passage au Grand-Théâtre à se faire entendre sur l'antenne. Ils étaient ravis de cette occasion de prouver leurs talents.

Ainsi, la station présentait de grands artistes ... sans débours un franc.

Elle s'attache les services d'un orchestre dirigé par Fernand Domken, virtuose du piano. Jean Wisimus évoquait le Verviers ancien en de plaisantes causeries et une fois par semaine, Léon Brasseur animait une émission de variétés.

Ses fables et ses jeux-concours primés contribuèrent à faire de Radio-Ottomont une radio très populaire qui s'écoutait dans beaucoup de foyers.

C'est Joseph Monami, toujours journaliste au "Jour" qui assurait la chronique sportive :

"Je travaillais comme journaliste indépendant pour les deux stations verviétoises : Radio-Ottomont et Radio-Verviers. Mon travail était bénévole et couvrait surtout les informations sportives régionales, trois fois par semaine. Je me souviens avoir effectué un reportage sur un tournoi pascal de football organisé par le C.S. de Verviers. On avait installé un mini-studio au café des Neuf Provinces, place Verte. C'était un dimanche à 11 h. et j'avais reçu les dirigeants du club verviétois ainsi que quelques joueurs. Par ailleurs, il m'arrivait fréquemment de lire sur antenne, vers 8 h. les nouvelles des journaux, dans un petit journal parlé." (3)

Contrairement à Radio-Verviers, Radio-Ottomont n'avait aucune visée politique. Le fondateur "involontaire" Louis Houben était bien libéral, mais cela n'alla pas plus loin, sauf lors d'une mésaventure survenue en 1936 avec la visite à Verviers de Paul-Henri Spaak.

Ce dernier était de passage dans la cité lainière, dans le cadre de meetings pré-électoraux. Il avait demandé aux responsables de la station de profiter du micro pour saluer les Verviétois et leur dire quelques mots aimables. Ayant naïvement accepté, quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'ils l'entendirent faire un véritable discours politique sur antenne ! La réaction de la Régie fut sans appel : remontrance et fermeture de la station pendant trois jours.

L'action philanthropique qui était à l'origine des émissions se poursuivait. Tous les "disques à intention" se payaient cinq francs et l'intégralité de cet argent allait au dispensaire Malvoz, où étaient soignés des tuberculeux.

(3) Interview de Joseph Monami, 27 mars 1983.

Devant l'ampleur de cette tâche, une A.S.B.L. "Verviers Philanthropique" avait été créée dès 1933 (4).

Elle comprenait François Hirsch, et Albert Boutet qui formaient le conseil d'administration. Son secrétaire était Jean Paquay, qui prenait en charge deux heures d'émission le mardi soir et deux heures le vendredi, ce qui permettait à Ernest Delhaye de souffler un peu.

En 1939, Verviers-Philanthropique avait totalisé pour plus de 200.000 francs de dons au bénéfice des services provinciaux de lutte contre la tuberculose.

Un des grands moments de Radio-Ottomont fut la captation et la diffusion en direct d'un concert donné par un grand orchestre symphonique à l'Exposition de l'Eau à Liège, en 1935. F. Hirsch se trouvait sur place, équipé d'un seul micro et d'un pré-ampli, raccordé par une double ligne téléphonique à l'émetteur verviétois où Ernest Delhaye attendait les premières mesures du concert pour le diffuser en direct sur les ondes !

La guerre mondiale interrompt Radio-Ottomont. E. Delhaye n'avait jamais manqué une émission et pas la moindre panne ne fut à signaler dans l'histoire de la station. Encore un exploit !

Pendant la période de mobilisation, Radio-Ottomont organisa mensuellement des tournées artistiques avec des artistes de tout premier plan dans le cantonnement de la région de l'Est. Sous le patronage d'officiers supérieurs, furent visités les sanatoriums de Borgoumont, Eupen, Magnée. Des friandises étaient aussi distribuées gratuitement aux malades.

E. Delhaye s'empessa de mettre l'émetteur hors usage pour éviter qu'il ne soit utilisés par les allemands.

(4) Le Moniteur belge, A.S.B.L., 3 mai 1933, n° 706-707, p. 279-280.

L'armée secrète et la résistance avaient besoin de lui : il devint agent de renseignements. Depuis Eupen, il communique aux services secrets anglais les passages des trains à destination de la Russie jusqu'en 1942.

Arrêté, il est déporté à Büchenwald (5). A la fin de la guerre, il revint de captivité, toujours passionné par la T.S.F.

Après le conflit mondial, en 1946, Radio-Ottomont tenta timidement d'exister à nouveau. Un studio avait vu le jour rue Chapuis et un certain Georges Désir était speaker ! Radio-Ottomont émettait, relayé par Liège, deux heures tous les dimanches et sans publicité.

L'expérience avorta très rapidement ; l'heure n'était plus aux postes privés ...

(5) Un quart des propriétaires des postes privés furent prisonniers politiques in Tract Verviers réclame ses postes privés locaux, Verviers, 20 septembre 1946, p. 5.